



## Au menu de la rencontre

### Préparation et matériel

Placer sur un panneau trois bulles vides de grande dimension (feuille A4). Veiller à laisser de chaque côté de la place pour les post-it qui y seront collés ensuite. Placer les chaises des participants de façon à voir le panneau. Des post-it (3 par participant), des stylos ou crayons (un par participant) et des cartes postales de la région.

### Déroulement :

- Un chant, une prière d'introduction ou un Notre Père (10 mn).
- Relire ensemble les bulles de la première page et les réponses aux questions « Pour faire le point ». Sur un post-it, ajouter d'autres opinions positives, négatives ou neutres, et les noter. Chaque participant portera le post-it au tableau. L'animateur les placera de part et d'autre de la première bulle vide, « opinions » (10 mn).
- Après lecture publique, d'un ou de tous les « textes de référence », chaque participant(e) peut retenir un ou des mots importants, pour les noter sur un post-it. Chaque participant portera son post-it au tableau, de part et d'autre de la deuxième bulle vide, « références » (10 mn).
- L'animateur fait réagir les uns et les autres sur ce qu'ils ont retenu, ce qui leur semble important ou non... On terminera en sélectionnant le post-it à placer dans la bulle vide des « opinions » et un autre dans la bulle vide des « références » (15 mn).
- La conversation se termine par un moment de silence où chacun écrira sur un post-it en répondant à la question : « Et moi, qu'est-ce que j'en dis ? » Ensuite chacun ira placer son post-it dans la bulle « Ce que j'en dis » en lisant pour tous ce qu'il a retenu (10 mn).

## Pour prier

### Introduction

Refrain de Taizé :  
*Laudate omnes gentes*  
(Louez le Seigneur, tous les peuples).

### Ecoute de la Parole

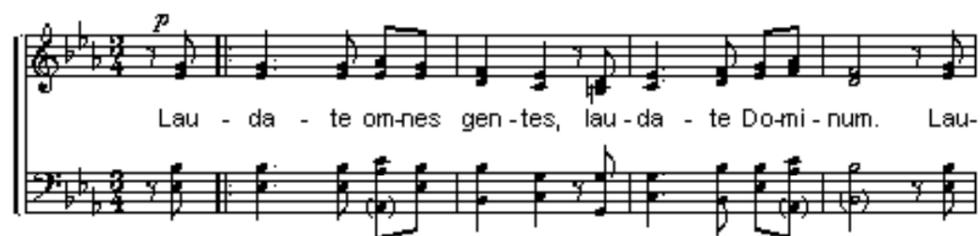
Lettre de saint-Paul aux Corinthiens (1 Co 9, 16.19.22-23, cf. p. 2).

### Temps de silence

Chaque participant reçoit une carte postale de la région et est invité à écrire un petit mot à un missionnaire. L'animateur annonce qu'il se chargera de donner ces cartes postales au Service diocésain de la Coopération Missionnaire qui les enverra aux missionnaires du diocèse (prêtres *fidei donum*, religieuses, religieux, laïcs missionnaires et coopérants).

### Prière finale

*Magnificat* ou *Je vous salue Marie*.



## Entendre les appels de la mission

Cette fiche a été réalisée afin de permettre un partage en petits groupes. Il est important qu'un des membres du groupe assure l'animation, pour le bon déroulement de la rencontre tel qu'il est indiqué à la page 4. Cette fiche a pour but un libre partage, éclairé par les textes proposés en pages 2 et 3, puis une implication dans la « coopération missionnaire ». Les bulles de la page 1 sont là pour provoquer à la réflexion et donneront quelques exemples pour la page 4.

### On dit... on entend...



### Pour faire le point personnellement ou en groupe

Rassemblons ce que nous savons de la vie quotidienne d'un(e) missionnaire.

1. Quelle importance accordent les chrétiens de chez nous à l'existence des missionnaires et à leur départ au loin ?
2. Que pensons-nous des missionnaires venus d'ailleurs et qui sont chez nous ?

## L'Evangile ? un feu qui brûle...

Frères,  
annoncer l'Evangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre. Je me suis fait tout à tous, pour en sauver sûrement quelques-uns. Et tout cela je le fais à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part.

1 Corinthiens 9, 16.19.22-23

## Les baptisés sont unis aux missionnaires

Membres de l'Eglise en vertu de leur baptême, tous les chrétiens sont coresponsables de l'activité missionnaire. La participation des communautés et des fidèles à ce droit et à ce devoir est appelée « coopération missionnaire ».

Cette coopération s'enracine et se vit avant tout dans l'union personnelle au Christ : c'est seulement si l'on est uni au Christ comme les sarments à la vigne (cf. Jn 15, 5) que l'on peut porter de bons fruits. La sainteté de la vie permet à tout chrétien d'être fécond dans la mission de l'Eglise.

La participation à la mission universelle ne se réduit donc pas à quelques activités particulières mais elle est le signe de la maturité de la foi et d'une vie chrétienne qui porte du fruit. Ainsi, le croyant élargit les dimensions de sa charité, manifestant sa sollicitude pour ceux qui sont loin comme pour ceux qui sont près : il prie pour les missions et pour les vocations missionnaires, il aide les missionnaires, il suit avec intérêt leur activité et, quand ils reviennent, il les accueille avec la même joie que celle avec laquelle les premières communautés chrétiennes écoutaient les Apôtres décrire les merveilles que Dieu avait accomplies par leur prédication (cf. Ac 14, 27).

Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, n° 77

## Conseils à de jeunes missionnaires

Mes chers amis,  
ne jugez pas au premier coup d'œil ; ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe, d'après ce à quoi vous avez été habitués en Europe, dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit ; faites-vous nègres avec les nègres, et vous les jugerez comme ils doivent être jugés ; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils doivent être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre ; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre, et aux habitudes de leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier, les relever de la bassesse et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu. C'est ce que saint Paul appelle se faire tout à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ.

Lettre de François Libermann (1802-1852)  
à la Communauté de Dakar et du Gabon, 19 novembre 1847

## François-Xavier... en colère !

C'est un grand nombre de nouveaux chrétiens qu'on se prive de faire en ce pays [l'Inde], faute d'avoir des personnes pour se consacrer à de si pieuses et si saintes choses. Bien souvent, l'idée me prend d'aller aux lieux où, chez vous, on étudie, pour y crier comme un homme qui a perdu le jugement, et surtout à l'université de Paris ; je dirais à la Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de volonté pour se préparer à en tirer du fruit : « Que d'âmes sont empêchées d'aller à la gloire et vont en enfer par la négligence de ceux-là ! » Si tout comme ils étudient la science, ils étudiaient aussi le compte que Dieu notre Seigneur en demandera, de cette science et du talent qu'il leur a donné, beaucoup d'entre eux seraient émus ; ils recourraient aux moyens et aux exercices spirituels capables de leur faire connaître et sentir en leurs âmes la volonté divine. Se conformant davantage à celle-ci qu'à leurs affects personnels, ils diraient : « Seigneur, me voici ; que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voulez, et, si cela convient, même chez les Indiens. » Comme ils vivraient beaucoup plus consolés ! Ils auraient une plus grande espérance en la miséricorde divine à l'heure de la mort, quand ils seraient soumis au jugement particulier auquel personne ne peut échapper, car ils pourraient alléguer pour eux-mêmes : « Seigneur, vous m'avez donné cinq talents ; en voici quinze autres que j'ai gagnés (Mt 25, 20) » [...] Je me suis senti presque poussé à écrire à l'université de Paris, du moins à notre maître de Cornibus et au docteur Le Picart, pour leur dire que des milliers et des milliers de gentils se feraient chrétiens s'il y avait des ouvriers, pour prendre soin de chercher et d'aider des personnes qui s'attachent non pas à leurs propres biens mais à ceux de Jésus-Christ. Le nombre de ceux qui, en ce pays où je me déplace, se convertissent à la foi du Christ est tel que souvent il m'arrive d'avoir les bras fatigués de baptiser et de ne plus pouvoir parler davantage pour réciter le *Credo* et les commandements en leur langue [...].

Lettre de François de Xavier aux compagnons vivant à Rome  
(Ex. I, 160-177 ; S.II, 406-410). Cochin, le 15 janvier 1544

## Dictons, proverbes et sentences

« Les missionnaires sont les seuls coopérants que j'ai vu revenir les mains vides, mais le cœur débordant d'amour et de considération pour les peuples qu'ils ont servis. »

Professeur Marc Gentillini,

Président de l'antenne France de la Croix Rouge Internationale.

« N'aie pas peur de regarder au loin, quelqu'un regarde aussi, et c'est ton frère. » (Animation Missionnaire espagnole)

« Le(a) missionnaire n'est attaché(e) qu'à sa valise. »

« Etre proche de ceux qui sont loin, sans être loin de ceux qui sont proches. » (Service Missionnaire des Jeunes)

« Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. »

(dicton attribué à Jésus par saint Paul)

« Qui veut voyager loin ménage sa monture. » (dicton français)

## Une coopérante

Je suis partie en Inde, d'août à octobre 2003, dans un centre de traitement et de réhabilitation de lépreux, à Bangalore (sud de l'Inde) appelé Sumanahalli, ou « village des gens au grand cœur ». Et réellement j'ai rencontré là-bas des personnes pauvres de biens matériels, d'éducation, de culture, mais dont la richesse est dans la joie, l'accueil et l'affection qu'ils prodiguent autour d'eux. [...]

Pour un volontaire, les activités sont nombreuses [...] mais l'essentiel est de passer du temps avec les patients. L'attention portée aux personnes, le partage des jeux, du travail, les sourires, les soins, les gestes, les paroles échangées sont des moyens sans prix pour leur dire « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime », ce dont ils ont le plus besoin dans leur situation d'exclusion sociale.

Bien sûr, comme dans la plupart des voyages « humanitaires », j'ai bien moins donné que reçu, appris et découvert... vraiment une expérience fabuleuse !

Marion

## Durer en Afrique

Je faisais partie des xavières qui s'embarquaient pour la Côte d'Ivoire. C'était en septembre 1967. Je débarquais en Abidjan. Pour combien de temps ? La question ne m'effleurait même pas.

Très vite, je me suis sentie à l'aise. Professeur de lycée et animatrice de groupes de catéchèse dans l'enseignement public, je dois beaucoup aux jeunes qui m'ont, en quelque sorte, initiée à leur pays. Peu à peu, grâce à eux, j'entrais dans un univers et dans une culture autres que les miens. Je me sentais accueillie par les familles, par les amis africains.

[...]

Mais un jour, j'ai réalisé que l'heure de la retraite approchait. Retourner en France ? Me réadapter après plus de vingt-cinq ans en Afrique ? Un discernement personnel et communautaire aboutit à la décision : rester. En juin 1992, au lycée moderne de Korhogo, après mon dernier cours, le censeur me dit : « Vous venez de poser la craie, comme on dit ici. Allez-vous partir ? On a encore besoin de vous ici ! » Ce fut une confirmation de ma décision.

Aujourd'hui, je suis davantage présente à la communauté, aux relations humaines gratuites. Les jeunes sont toujours là. Des grands du lycée, je suis passée aux petits du primaire pour l'entraide scolaire. « Le message passe encore. » La vie me semble bien remplie. Je rends grâce pour la mission reçue, vécue, tout au long de ces années d'Afrique.

Marie-Thérèse, xavière